

14^e DIMANCHE ORDINAIRE C

Dimanche 4 juillet 2022

La liturgie de ce 14^e dimanche nous offre un très beau texte sur la mission de l'Église, et en plus adapté à la saison. « La moisson est abondante, dit Jésus, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson ». Ce passage de S. Luc évoque bien entendu la question des vocations et l'on aurait tendance à assimiler les ouvriers de la moisson aux prêtres. Ce n'est pas inexact, encore qu'incomplet. Mais il est vrai que les prêtres tiennent la place du Christ qui est, lui, l'Ouvrier par excellence dans le champ de l'Église dont le maître est son Père. « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ». Ce mot de Jésus nous rappelle que la question des vocations, qu'elles soient sacerdotales ou religieuses, est devenue un problème. Les 120 ordinations, religieux compris, que connaît bon an mal an la France ne compensent pas les milliers de prêtres qui chaque année quittent le ministère, soit qu'ils se retirent, soit qu'ils meurent en fonction. A Paris, nous avons de la chance. L'archevêque a ordonné il y a huit jours 10 prêtres, mais pas tous pour le diocèse. En province, à cause de la moindre densité de l'habitat en particulier, il n'est pas rare qu'un prêtre ou une petite équipe de prêtres doive desservir plusieurs dizaines de clochers. Si les choses ne s'améliorent pas, nous allons régresser à l'époque pré-mérovingienne : il n'y avait alors de prêtres que dans les villes, et les campagnes étaient encore largement païennes. Le pire, c'est que le processus est cumulatif. À mesure que diminue le nombre d'ouvriers, la moisson se rétrécit comme peau de chagrin. C'est qu'en effet la présence de vocations consacrées, sacerdotales ou religieuses, est déterminante pour l'existence du peuple chrétien. Car c'est le prêtre qui représente le Christ, notamment dans l'eucharistie, et c'est l'eucharistie qui construit l'Église comme l'a rappelé le dernier concile. Les assemblées dominicales en absence de prêtres, pour précieuses qu'elles soient, ne sont pas l'eucharistie, et elles risquent de déshabituer les fidèles de la messe, fidèles qui ont déjà parfois tendance à désertier nos églises comme on a pu le constater avec les confinements successifs.

Alors oui, il faut prier pour qu'à chaque génération il y ait des jeunes qui acceptent d'imiter le Seigneur en renonçant à fonder une famille et à exercer un métier pour se consacrer avec une entière disponibilité d'esprit et de corps à la tâche apostolique. La proportion d'ordinations en France, si on la rapporte à la moyenne mondiale, est exceptionnellement basse. Serait-ce que les jeunes en France soient moins généreux ? Moins généreux pour suivre le Christ pauvre, chaste et obéissant. Peut-être. Serait-ce parce qu'ils sont pris au piège d'une société qui décourage l'engagement et la fidélité à des convictions transcendantes ? Sûrement. En tout cas une chose est certaine : une Église qui n'est plus capable de susciter en nombre suffisant des vocations à tout quitter pour suivre le Christ est une Église moribonde. C'est une Église où ne passe plus suffisamment le courant de l'amour de Dieu. C'est une Église où ne retentit plus assez fort l'appel à la conversion. Cette Église n'est plus la Fiancée de l'Agneau mais une petite vieille ratatinée, à deux pas de la tombe.

L'évangile continue en disant : « Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ». Prions-nous vraiment à cette intention ? Et comment prions-nous si nous le faisons ? Il ne s'agit pas de se tenir au bord du champ et à prier pour que d'autres fassent le travail à sa place. Si l'on est célibataire, jeune ou non, il faut se poser sérieusement la question : est-ce que le Seigneur ne m'appelle pas à servir par amour son peuple dans une vie qui lui soit entièrement consacrée ? Si l'on est parent, il faut être prêt à prier et à agir pour que, éventuellement ce soit un de ses enfants ou petits-enfants, et non pas l'un de ceux du voisin, qui réponde à l'appel de Dieu.

Tous sont invités à entrer dans le champ du Seigneur, au moins pour seconder les ouvriers de la moisson. Nous avons tous mille excuses valables pour rester à la périphérie : le temps à consacrer à sa famille, à son travail, à ses loisirs. C'est vrai, mais le service demandé ne consiste pas nécessairement en surcroît d'activités. Même si les enfants du primaire ont besoin de catéchistes, ceux du secondaire d'animateurs d'aumônerie et nos assemblées paroissiales d'une foule de bonnes

volontés. Nous avons tous mille raisons de rester sur la touche, mais nous avons aussi une raison fondamentale pour nous engager. Par le baptême reçu, nous ne faisons plus qu'un avec ce peuple qui a besoin de pasteurs et de laïcs engagés et qui s'appelle l'Église. L'Église a besoin de notre prière, elle a besoin de notre témoignage de vie, elle a besoin de nos paroles et de nos actes, le cas échéant, elle a besoin de toute notre personne. Découvrir cela, c'est tout uniment se convertir. C'est découvrir que la plus haute tâche que nous ayons à accomplir sur terre, c'est être évangélistes là où Dieu nous a placés. Vivre sous l'emprise de l'Esprit Saint, c'est apprendre à répondre aux appels que Dieu adresse : en famille, au travail, dans la vie sociale et même en paroisse. Le cas échéant, c'est franchir le pas pour servir comme prêtre ou religieux(se). Nous avons entendu la semaine dernière que le Christ n'a pas besoin de gens qui, ayant mis la main à la charrue, regardent en arrière. Le Christ a besoin de gens qui se convertissent et pour qui vivre, c'est servir. Servir Dieu dans l'Église, et ainsi servir de manière authentique le prochain. Il ne faut pas hésiter à mettre Dieu à la première place dans notre vie. Un cantique dit : « D'un cœur joyeux, Seigneur, j'ai tout donné ». Et Jésus ajoute que quiconque aura tout abandonné recevra le centuple, et dès cette vie. N'est-ce pas le centuple qui rayonne déjà dans la joie des 72 disciples à leur retour de mission ? Que cette joie brille dans le cœur et sur le visage de tous ceux qui auront accepté d'inviter le Seigneur à être le maître de leur vie.